

Que sa fille et ses petits-enfants, qu'il aimait tant, puissent trouver dans ses marques nombreuses de sympathie qui leur sont témoignées, un adoucissement à leur grande douleur.

BRESSOLLES
(Aix 1893-96).

MAUMENÉ (FIRMIN-HILARION)

Angers 1838.

Le 20 janvier 1901 mourait presque subitement à Nantes notre camarade Maumené (Firmin), ancien directeur de la Société des Métaux à Givet (Ardennes).

Les obsèques ont été célébrées le 22 janvier à Nantes, en l'église Saint-Similien, sa paroisse, au milieu de nombreux amis et camarades qui l'ont conduit à sa dernière demeure.

Le char disparaissait sous de nombreuses couronnes, parmi lesquelles on remarquait celle de notre Association amicale.

M. Bordillon, président de la Commission régionale de Nantes, a prononcé sur sa tombe le discours suivant :

« MESDAMES, MESSIEURS,

» C'est au nom des Anciens Élèves des Ecoles nationales d'Arts et Métiers que je viens, avec une bien douloureuse et bien sincère émotion, rendre un dernier hommage à notre regretté Camarade et ami Firmin Maumené, décédé à Nantes, son pays d'origine, où il s'était retiré après une longue et laborieuse carrière dans l'industrie.

» Son passage à l'École d'Angers de 1838 à 1841 a été assez marqué pour faire présager un bel avenir. Aussitôt après sa sortie de l'École, il est entré dans les ateliers de M. Gache aîné, à Nantes, tout d'abord comme ouvrier ajusteur, pendant environ une année; à cette époque, ce stage était nécessaire et même indispensable au préalable; devenu contremaître, il ne tarda guère au bureau des études, où il s'occupait alternativement avec l'autre emploi, à montrer son réel talent de dessinateur, enfin, il devint chef des ateliers, fonction qu'il occupait lors de sa sortie en 1851.

» Les connaissances qu'il avait acquises dans la construction des machines à vapeur marines l'avaient bien préparé pour entrer, cette même année,

comme chef d'atelier chez M. Normand, constructeur au Havre, qu'il n'a quitté en 1854, que par suite de circonstances absolument indépendantes de sa volonté.

» De 1854 à 1859, il occupa également la position de chef d'atelier dans la maison de construction de MM. Gache frères, à Paris, où il s'occupait de machines à vapeur pour bateaux ; il sut toujours se bien faire apprécier jusqu'à la fermeture de ces ateliers.

» Sa plus longue direction, de 1859 à 1879, fut celle des ateliers de MM. Estivant frères, à Rippelle près de Givet ; bien que son travail, dans cette nouvelle situation, ait été tout différent de ceux qu'il avait jusque-là dirigés, il ne tarda pas à donner les preuves d'une réelle valeur dans l'organisation de cette usine qui, sous son impulsion active, énergique, et persévérante, devint vite très productive ; aussi, lors de la cession de cette usine à M. Sécrestan, ce dernier lui accorda-t-il la même confiance et le conserva à la tête de cet établissement jusqu'en 1883.

» De 1883 à 1885, il fut attaché à la Société des Métaux, comme directeur honoraire, il se décida ensuite à se reposer après cette longue et laborieuse carrière dans l'industrie, de quarante-quatre années consécutives.

» L'énumération des diverses étapes parcourues par notre camarade et ami Firmin Maumené suffit pour indiquer le labeur incessant de ce travailleur toute sa vie, il fut un modeste, accomplissant son devoir, *tout son devoir*, sans jamais se préoccuper si on pourrait lui être reconnaissant des efforts accomplis.

» Il importe de constater qu'il n'a jamais eu la pensée de se prévaloir des services rendus dans les diverses situations qu'il a occupées, ni de la bienveillance qu'il n'a cessé de témoigner à tous nos Camarades, en toutes circonstances.

» Par l'aménité de son caractère, bien que ferme et énergique, en même temps que juste et bon, il a su toujours rendre le travail agréable à tous ses collaborateurs, ce qui est bien encore le meilleur moyen d'espérer obtenir un concours dévoué.

» La mort inéluctable est venue le frapper, malgré les soins empressés de sa famille. Puisse l'expression de nos regrets et de notre très vive sympathie être une atténuation à cette fin que tous nous aurions voulu voir éloignée.

» Je dis un dernier adieu à notre digne camarade et ami Maumené, au nom de tous les Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et plus spécialement au nom de ceux de notre région ».

Au nom de la Commission régionale de Nantes et de tous les Anciens Éèves des Écoles d'Arts et Métiers, je tiens à adresser à son fils l'expression la plus vive de nos bien sincères condoléances.

A. PRAUD
(Ang. 1871-74).